



ALAIN SAINT-SAËNS

Est un poète Paraguyan. Universitaire (originellement professeur d'histoire), il a commencé à publier des œuvres de fiction en anglais (*Ordeal at the Superdome*) et en espagnol. La collection *Cantos Paraguayos. Poemas de Libertad* (2009) constitue son premier texte publié dans un Paraguay en voie de

démocratisation. Une traduction française est en préparation. Les différents écrits de Saint-Saëns appartiennent à la tradition de la chronique des « sans voix ». A l'intérieur d'un contexte culturel et social défavorisé, ses écrits participent d'un discours politique qui colle à la réalité d'un quotidien où la dureté de la vie et les injustices du système social rendent nécessaire à l'écriture de se faire espoir d'un monde où ce que nous prenons pour des nécessités intangibles de notre univers quotidien ne feraient plus figure de privilèges inaccessibles.

CECILIA

Pour Cecilia Cubas Gusinky
(1973-2005)

Cecilia,
De Cubas
Hija querida,
Tus compañeras
Y la vida
Tanto amabas.

Cécilia,
De Cubas
La fille chérie,
Tes amies
Et la vie
Tant tu aimas

Cecilia,

Cécilia,

Hombres de maldad,
Un día,
La libertad
Te quitaron.

Cecilia,
A tus llantos
Y gritos,
Burlas
Y risas
De ladrón
Y maricón
Echaron.

Cecilia,
Paraguay pura,
Como puta sucia
Te tocaron.
Tu cuerpo
Bonito,
Lo violaron

Cecilia,
Con asado indigno,
Tu secuestro
Festearon.
Con una bolsa,
Asfixiada,
Te mataron.

Cecilia,
De tu país la herida,
Tu vida robada,
Tu inocencia perdida,
A tu pueblo
Las has dado.

Cecilia,
Alma sin mancha,
Con despedida cariñosa
Y pañuelos blancos,
Los Paraguayos,
Tus hermanos,
Te honraron.

Des malfrats sans pitié,
Quelle méchanceté,
La liberté
Te confisquèrent.

Cécilia,
A tes sanglots
Et à tes cris,
Les moqueries
Et grossièretés
De salauds
Et d'enculés
Ils jetèrent.

Cécilia,
Paraguayenne
Immaculée,
Comme une sale traînée
Ils te souillèrent.
Ton corps de reine,
Ils le violèrent.

Cécilia,
D'un barbecue indécent,
Ton enlèvement
Ils fêtèrent.
La tête entortillée,
Asphyxiée,
Ils te tuèrent.

Cécilia,
De ta patrie
La blessure,
Le vol de ta vie,
Une déchirure.
Ton innocence,
Ton insouciance,
À jamais dérobées,
A tous les tiens
Tu les as données.

Cécilia,
Les Paraguayens,
Frères nobles et francs,
De simples adieux
Affectueux
Te donnèrent.
Les mouchoirs blancs

Tous ils agitèrent.

Cecilia,
De un presidente,
Ser la hija
Fue tu culpa.
De otro presidente,
La vergüenza
Es tu gloria.

Cécilia,
D'un Président,
Être l'engeance
Te fut fatale.
D'un autre président,
La déchéance,
Ta gloire totale.

Cecilia,
Oveja sacrificada,
Ojalá con tu muerte
La democracia fortaleces.

Cécilia,
Brebis égorgée,
Puisse ton supplice,
Sublime sacrifice,
La liberté
Soutenir.

Cecilia,
Hija nuestra,
En la memoria,
Para siempre
Vives.

Cécilia,
Tu es aussi ma fille.
Ton souvenir,
Que radieux il brille.
À jamais
Je le garderai.

Cubas (Cecilia): Hija del Presidente Raúl Cubas. Secuestrada, fue asesinada en 2005.

Fille du président Raúl Cubas, enlevée et assassinée en 2005.

NIÑOS DE LA CALLE

¡Dame tu dinero!
Pero lo necesito,
Luis le dijo,
Asustado.
Ya te he dicho,
En esta calle
Soy el jefe.

Donne-moi ton argent!
Je te le demande.
Mais, j'en ai besoin,
Luis lui répondit,
Terré dans son coin.
Je te l'ai déjà dit,
Dans cette ruelle,

El Grande
 Es mi nombre,
 Todo lo tuyo
 Es mío.

Había mendigado
 Luis muy duro
 En el frío,
 Era tan injusto
 Robarle su dinero.
 Bueno, mi guapo,
 Dos mil guarda
 Para tu comida.
 Soy tu amigo,
 Chico bonito,
 Lo sabes,
 No te lo olvides.
 ¡Acércate acá!
 Temía lo que quería.
 Cada noche lo pedía.
 ¡Abre la boca,
 Y no me muerdas!
 ¿Por qué lloras?

De su vergüenza
 Luis lloraba.
 Quería morirse,
 Y al cielo irse.

C'est moi qui commande.
 Le Grand
 On m'appelle.
 Ce qui est à toi
 Est à moi.

Luis mendiait
 Très dur
 Dans la froidure.
 Il ne comprenait
 Pas comment
 Le Grand pouvait
 Lui voler son argent.
 C'est bon, mon minet,
 Deux mille tu peux garder
 Pour ton déjeuner.
 Je suis ton ami,
 Mon beau petit,
 Tu le sais,
 Ne l'oublie jamais.
 Viens par ici!
 Luis craignait
 Ce qu'il voulait.
 Chaque nuit, il l'exigeait.
 Ouvre, voilà,
 Et ne me mords pas!
 Pourquoi pleures-tu?

Toute honte bue,
 Luis pleurait.
 Il aurait voulu mourir,
 Et au ciel partir.

Por cierto ahora
 Dado todo hubiera
 Para vivir en Don Bosco.
 Allá estaba Pedro,
 Su mejor amigo.
 Podría tener colchoneta,
 Ir a la escuela,
 Quizá encontrar familia
 Con ayuda de los Padres.

¡Despierta!
 ¡No te pares,
 Idiota!
 Le dolía la boca.
 Cuando acabó,
 Al lado le echó
 El Grande.
 ¡Lárgate!
 Le dijo.
 ¡Qué malo!
 Pensaba el pequeño.

Gritaba su estómago.
 Tanto frío
 Hacía
 Con este viento
 De invierno.
 Temblando todo,

Tout ce qu'il avait,
 Il donnerait
 Pour aller, oui,
 À Don Bosco.
 Là-bas était Pedro,
 Son meilleur ami.
 Peut-être un matelas aurait-il,
 À l'école irait-il,
 Une famille trouverait-il
 Avec Saint François.

Réveille-toi!
 Ne t'arrête point,
 Crétin!
 J'ai mal à la bouche,
 Luis geignit.
 Quand il finit,
 Le Grand,
 Hors de sa couche,
 Le poussa.
 Tire-toi de là!
 La brute lui dit.
 Qu'il est méchant!
 Pensait le petit,
 Titubant.

Son estomac criait.
 Tremblotant,
 Luis n'avait pas sommeil.
 Dans ce vent glacial,
 Si froid il faisait.
 Tant et tant,

Sueño
 No tenía.
 De zapatero
 Cola olía,
 Olvidando
 Al mundo.
 Se prometió:
 Mañana,
 A Don Bosco
 Sí, iré.
 Nueva vida
 Empezaré,
 Mañana,
 Mañana...

A las nueve,
 El día siguiente,
 Le encontraron
 Muerto
 En una cajita
 De cartón.
 ¡Qué pobre!
 Lamentó una madre,
 Mirándole
 En el suelo.
 Mierda era,
 Dijo un policía,
 Un ¡niño de la calle!

De la colle il sniffait
 Pour oublier
 Le monde brutal.
 Au réveil,
 Promis, juré,
 A Don Bosco
 Il irait.
 Une nouvelle vie,
 À l'abri,
 Il commencerait.
 Demain matin,
 Oui, au matin...

 La nuit s'acheva.
 Mort gelé
 On le trouva,
 Dans un carton,
 Recroquevillé.
 Il était si mignon!
 Une mère s'arrêtait,
 En silence pleurait
 L'enfant qui dormait.
 Une sale rognure!
 Une petite ordure!
 D'un policier fut l'injure.
 Tant de baratin
 Pour des rues un gamin!

YCUÁ BOLAÑOS

En un supermercado,
 A Primero
 De Agosto
 De dos mil cuatro,
 Un grito
 Se oyó.
 ¡Fuego!
 ¡Fuego!
 Cierra las puertas,
 Rápido,
 Te digo.
 Pero el fuego,
 Señor Director.
 ¿Qué fuego?
 ¿Has perdido
 El sentido?
 No han pagado,
 No van a salir.
 Señor,
 Se van a morir,
 Si escapar
 No pueden.
 Favor
 Abrir las puertas.
 Robando mis cosas
 Quieren,
 Estos ladrones.
 Pagar
 Deben.
 Sin concesiones.

Un hypermarché,
 Août, le Premier,
 L'année,
 Deux Mille Quatre.
 Un cri éclate.
 Au feu!
 Au feu!
 Ferme les portes!
 Vite! Je te dis.
 Mais le feu,
 Les cris,
 Directeur.
 Quel feu?
 Qu'est-ce que tu dis?
 Qui t'a permis?
 Ils doivent payer
 S'ils veulent se tirer.
 Directeur,
 Ils vont mourir
 S'ils ne peuvent sortir.
 Je vous en supplie,
 Ouvrez les portes.
 Et qu'ils emportent
 Ce qu'ils ont pris?
 Tous des voleurs!
 Graine de malheur!
 Les flammes!
 Quelle horreur!
 Déjà, aux portes.
 Que de larmes!

Señor,
 ¡Qué horror!
 Las llamas
 A las puertas
 Sí, corren,
 ¡Ya se mueren!

Ycuá Bolaños,
 Doscientos
 De nuestros niños,
 Quemados.
 Doscientos
 Y pico más,
 Abuelitas,
 Mamitas,
 Padres y tíos
 Yernos y cuñados,
 Primos y sobrinos,
 Cocidos
 Todos
 En un asado
 Gigantesco
 De carne y huesos.

Ycuá Bolaños,
 Barbaridad
 Monstruosa,
 Paiva, Casaccia,

Ils se meurent!

Ycuá Bolaños,
 Deux cents
 De nos enfants,
 Cramés,
 Caramélisés.
 Deux cents
 Au moins,
 Mères,
 Grands-mères,
 Oncles et pères,
 Gendres et beaux-frères,
 Cousins,
 Voisins,
 Cuits
 Et recuits.
 Rôtissoire
 Géante,
 Fournaise béante,
 Crématoire
 De chair et d'os.

Ycuá Bolaños,
 Barbarie
 Monstrueuse,
 Directeur, ordure,

Mancha sucia
De la patria
Vergonzosa.

Flétrissure
De la patrie
Honteuse.

Ycuá Bolaños,
Tumba fea,
Guernica
Del Paraguay.
Justicia,
Humana,
No hay.

Ycuá Bolaños,
Tombeau laid,
Guernica
Du Paraguay.
Justice, mon frère,
Sur terre,
N'y compte pas!

© Alain Saint-Saëns. All rights reserved. Tous droits réservés. Pour tous les textes.